

CŒUR EUCHARISTIQUE

« J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir » (Luc 22, 15).

Sœurs et Frères bien-aimés,

Nous entrons ce soir dans le grand *Triduum pascal* qui nous fait passer avec le Christ, grâce aux rites sacramentels, des flots agités de ce monde au port désiré du Royaume éternel. Les chrétiens du monde entier font mémoire ce soir de la dernière Cène de Jésus avec ses disciples. Quel que soit leur nombre et leur lieu de rassemblement, quels que soient leurs soucis et leurs drames, quel que soit le degré de solennité de leur célébration, la Cène du Jeudi Saint revêt un caractère de gravité, d'intimité et de mystère. Nous sommes au Cénacle avec Jésus et ses disciples. Il nous invite à son banquet pascal et nous prie d'accepter Son Amour. «J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir».

Accueillons une fois de plus son invitation, sœurs et frères bien-aimés, entrons dans son mystère, demandons la grâce de pénétrer dans son intimité et d'être pénétrés par ses sentiments. La Parole du Christ se condense ce soir en un message d'amour et de vie qui est son testament. Jésus livre son testament en instituant un nouveau rite, le rite de la fraction du pain et de la coupe de bénédiction qui fonde la Nouvelle Alliance dans son sang.

Son testament nous est légué d'une manière qui déborde toutes les règles, tous les cadres et toutes les coutumes qui nous sont familières. Jésus ne laisse pas quelque chose en souvenir, **Il se livre lui-même** : «Prenez et mangez, ceci est mon corps, prenez et mangez, ceci est mon sang». Son testament est un rite d'Alliance qu'il instaure et qui sera le signe visible de sa Présence perpétuelle au milieu de nous. Un rite humble et pauvre, semblable à nos repas terrestres, et à l'image de son passage sur la terre au milieu des pauvres.

Son testament c'est non seulement un commandement : «aimez-vous les uns les autres» ; non seulement un exemple, le lavement des pieds ; non seulement un rite, un banquet, c'est **Lui-même** : «Faites ceci en mémoire de **Moi**». Il veut que nous nous souvenions de **lui**, pas seulement des ses paroles et de ses gestes.

Le Christ se donne lui-même en héritage. Quel mystère insondable! Sa Vie il est capable de la perdre et de la reprendre. C'est le commandement qu'il a reçu de son Père, le signe de sa divinité. Car seul Dieu est assez libre dans l'Amour pour s'abaisser aux pieds de ses disciples et leur laver les pieds. Seul Dieu est assez libre dans l'Amour pour se dépouiller de ses attributs divins et apparaître en forme d'esclave comme le Serviteur de tous. Seul Dieu est assez libre dans l'Amour pour s'humilier jusqu'à la mort de la croix face à la superbe humaine et enseigner à aimer avec un cœur transpercé, un cœur eucharistique. Pierre l'apprend sans ménagement: «Si je ne te lave pas les pieds, tu n'auras pas de part avec moi». Il s'était d'abord opposé à cause du renversement des rôles, par respect pour le Seigneur, mais le Seigneur le soumet désormais à son être Serviteur et Pierre se laisse laver par Son Seigneur devenu Serviteur.

«Faites ceci en mémoire de moi». Faites le rite, célébrez le banquet, mais faites aussi le geste, imitez le geste du service et de l'amour mutuel, car le serviteur n'est pas au-dessus de son Maître. « Cela veut dire, écrit Saint Cyrille d'Alexandrie, qu'on rira de vous au tribunal de Dieu si, étant tous serviteurs, vous ne voulez pas vous rendre entre vous le service que moi, Dieu et Seigneur, je vous ai rendu». Au tribunal de Dieu, nous serons jugés à ce signe du service, car c'est à moi que vous l'aurez fait, dit le Seigneur, en désignant les membres de son Corps.

Sœurs et frères bien-aimés, Dieu vient à nous sous le signe de l'Agneau pascal. Il n'est pas le Messie spectaculaire qu'on attendait. IL se présente comme l'Agneau qu'on mène à l'abattoir. Dieu accomplit ainsi son dessein d'Alliance avec chacun et chacune d'entre nous, en répandant sur la Croix et en versant dans notre coupe le sang de cet Agneau qui enlève le péché de monde. Soyons conscients de

l'Amour insondable dont nous sommes les convives en cette Cène d'adieu de la Pâque du Seigneur. L'Amour du Père qui nous donne son Fils unique, l'Amour du Fils qui désire notre tête sur sa poitrine, l'Amour du Saint Esprit qui nous fait communier en Église, au corps et au sang du Christ.

Que cette célébration nous communique les sentiments du Seigneur lui-même. Demandons que nos cœurs correspondent mieux à la passion de Son Amour infini. Qu'ils deviennent vraiment des cœurs eucharistiques, remplis d'humilité, de compassion et surtout d'action de grâces, à la manière du Seigneur.

Sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde à son Père, l'heure du plus grand amour, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout. Il les aima en montrant que Son Amour n'était pas seulement humain mais divin. Qu'il n'est pas seulement créateur mais re-créateur, rédempteur, capable de relever l'humanité de ses fautes.

Soyons pleins de reconnaissance pour la grâce d'être admis à ce moment d'intimité et d'adoration. Le Seigneur nous reçoit à sa table et nous partage la coupe de bénédiction, la coupe du Royaume. Aimons-nous les uns les autres de cet amour même qu'il verse dans nos cœurs, amour divin, qu'il désire tant voir régner sur la terre comme au ciel. Amen !

Marc Cardinal Ouellet
Jeudi Saint 2005
Cathédrale Notre-Dame de Québec